

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie
 Rosyjskiem :*
 ROCZNIE.... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.

Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

*Royaume de Pologne
 et Empire Russe :*
 UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA NATIONALITÉ POLONAISE

On ne se doute pas qu'une des nationalités les plus revendiquées, en ce moment, en France, est la nationalité polonaise. Hier encore, elle ne représentait qu'une valeur négative; on ne l'admettait pas dans les documents officiels, et la voilà subitement devenue trop populaire pour les Polonais eux-mêmes.

Notre petite colonie polonaise grandit à vue d'œil. Quoique les communications avec notre cher pays soient rompues et, quoique nos compatriotes, appelés par la guerre, aient quitté la France, le nombre des Polonais augmente.

Vers la fin du mois de juillet, on comptait difficilement 12.000 Polonais en France. Et depuis, ce chiffre a doublé, triplé, quadruplé même. Il y a tellement de Polonais que cela commence à devenir inquiétant.

Certes, notre accroissement nous a valu d'être comparés aux lapins sous le rapport de la fécondité. Mais, serions-nous encore plus prolifiques, cela ne suffirait pas à expliquer comment, en les trois mois de la guerre, nous nous sommes si formidablement multipliés.

En vérité, aucun accroissement normal n'explique cet envahissement de notre nationalité. La faute, s'il est possible d'appeler faute la grande bienveillance montrée aux Polonais par les autorités françaises, consiste dans les privilèges accordés à nos compatriotes.

Les autorités françaises agissent avec noblesse en ordonnant de traiter tous les Polonais, sans distinction de leur soumission politique, comme des citoyens des pays alliés. Ce n'était, du reste, que justice, car ceux de nos compatriotes, qui sont condamnés à appartenir à la Pologne autrichienne ou allemande, restent Polonais tout court et ne font qu'un avec leurs frères de la Pologne, dite, russe.

C'est en reconnaissance de cet état de choses que certaines institutions polonaises à Paris, furent autorisées à vérifier la nationalité des Polonais, sujets allemands et autrichiens. Mais, comme cette autorisa-

tion est loin d'être précise et unique, elle a produit une masse de complications.

La Pologne allemande et la Pologne autrichienne sont depuis longtemps le terrain de la propagande pangermaniste. Les Allemands et d'autres peuples, qui n'ont rien de slaves en eux, s'acharnent à chasser les Polonais de leurs propres terres. Ainsi, dans les parages de la Pologne historique, de la Pologne ethnographique, il y a une multitude de gens qui, quoique nés et élevés sur la terre polonaise, haïssent de toute leur âme non seulement la Pologne, mais la France avec tous ses alliés. Ils ont ici, à Paris, et même dans toute la France, de nombreux représentants, lesquels, apprenant qu'il suffit de se faire Polonais pour être traité en France en ami, embrassent la nationalité polonaise.

Les bureaux, autorisés à vérifier celle-ci, se défendent en vain contre ces faux frères.

L'individu qui possède rue Tartampion un « bedit gommerce », assisté d'un avocat, revendique ses droits polonais.

— Vous êtes nés à Breslau, vous ne parlez pas le polonais, vous n'êtes pas connu dans la colonie polonaise. Il nous est donc impossible de vous déclarer Polonais — statue le délégué du comité.

— Eh! comment donc! — s'exclame l'avocat avec des extraits tirés du Larousse en mains — Breslau au XIV^e siècle était une ville polonaise! Monsieur Rauchrundrolle est donc né en Pologne. Il ne parle pas le polonais, parce qu'il a quitté le pays à l'âge de trois ans; mais, il sait tout de même dire bonjour en polonais. Et d'ailleurs, qu'est-ce que cela prouve au fond? Moi, je suis Russe et ne parle pas un mot de russe.

— Monsieur — ponctue sévèrement la voix du délégué du Comité, — en votre qualité d'avocat à la Cour, vous êtes Français. Quant à M. Rauchrundrolle, s'il prétend habiter la France depuis l'âge de trois ans, il a manqué à son devoir en ne servant pas dans l'armée française.

L'avocat sort, en claquant bruyamment la porte et en menaçant le Comité de tout le Parlement. Une semaine après, on apprend dans les bureaux polonais que les saisies-arrests, prononcées contre le « bedit

gommerce », de M. Rauchrundrolle sont levées, vu sa nationalité polonaise.

Comment, et par quel moyen cet individu a-t-il pu tromper sur sa qualité? — Le bureau polonais n'en sait rien.

Il est d'autres moyens, non moins méritoires, pour aider à l'accroissement des Polonais en France.

Quelque part, dans le fin fond de la province, il y avait des Polonais parmi les Allemands évacués; en apprenant le décret concernant les Polonais, on s'empressa de les libérer le plus vite possible. Aussitôt, de tous côtés, surgirent des masses d'individus se qualifiant de Polonais.

— Où êtes-vous né? — interrogea alors une voix incrédule.

— En Bukovine!

Où diable pouvait bien être la Bukovine? On chercha sur la carte et on la trouva à côté de la Roumanie. Eu égard aux réclamations de ces Polonais, on accorda généreusement toute la Bukovine à la Pologne future.

Il est encore des cas plus compliqués, tel celui du genre du fameux pangermaniste, Max Harden. Ce triste sire est né en Pologne. Fils d'un pauvre brocanteur, il parle le polonais à merveille, aussi bien que le français. Du reste, il se sert de ces deux langues pour mieux combattre pour la Prusse. Est-ce que M. Max Harden serait Polonais, par hasard? Il peut prouver, à l'aide de documents, qu'il s'appelle réellement Witkowski. Il n'y a pas un seul homme pour en douter, et pourtant le bureau polonais à Paris n'a aucun moyen de défendre la terre française contre la génération des Harden. Car si, par malheur, un Allemand possède des documents, prouvant qu'il est né en Pologne, il peut se passer du certificat du bureau polonais.

Voici qui est pire encore. On a essayé d'attribuer les refus de certificats, de la part des bureaux polonais, à un antagonisme religieux. C'est faux, archifaux même. Nous pouvons prouver qu'en délivrant les certificats, on ne pose jamais de question, au bureau principal, touchant la conscience.

Nous reconnaissons qu'on peut être très bon Polonais et israélite et très bon Prussien et catholique.

La question de la nationalité polonaise

est grave. Nos confrères, à chaque instant, soulignent qu'il y a trop d'Autrichiens et d'Allemands à Paris. Nous autres Polonais, nous nous empressons d'appuyer ces justes réclamations de nos confrères. Nous ne demandons pas mieux que de nous débarrasser des néophytes qui abusent de l'hospitalité et de la bienveillance françaises.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

LE MANIFESTE TCHÈQUE

Le « Slav-American Correspondence » de Chicago vient de nous communiquer le texte du Manifeste adressé à Monsieur le Président de la République par les Tchèques d'Amérique par l'intermédiaire de Monsieur le Consul de France.

Chicago, 4 Novembre 1914.

« L'Amérique Tchèque, qui forme la 8^e partie de la nation Tchéco-Slave, véritable Alsace-Lorraine slave au centre de l'Europe, souffrant sous le joug autrichien, se fait un devoir de vous adresser ses remerciements sincères pour le noble geste par lequel le gouvernement français a généreusement reconnu la nationalité tchèque et pris sous sa haute protection ses enfants en leur accordant tous les avantages possibles.

Les Colonies Tchèques de l'Amérique, de l'Océan Pacifique et de l'Atlantique, vous prient d'agréer, Monsieur le Président, en votre qualité de premier Magistrat de la grande France démocratique, l'expression de leur chaleureuse sympathie et des vœux sincères qu'elles forment pour que les héroïques armées de la République triomphent de l'odieux militarisme prussien qui menace à la fois la civilisation, l'indépendance et la liberté. Unis à eux par des liens de famille et des liens politiques, les Rois de France furent jadis les alliés du roi de Bohême et, en 1870, nos grands hommes d'Etat, Palacky et Rieger, se déclaraient pour la France à la diète de Bohême.

Le peuple tchèque n'a jamais manqué une occasion, pendant le séjour des Français en Bohême, de les saluer partout avec enthousiasme et de les assurer de leur affection dévouée.

Le jour de la revanche est arrivé pour la France : elle vient de repousser glorieusement l'invasion allemande. Mais nos frères de Bohême sont livrés à la merci du dur régime militaire autrichien. Nos frères, notre jeunesse, nos pères de famille ont été contraints de prendre les armes. La diète de Bohême est paralysée par une longue obstruction allemande provoquée et soutenue par le gouvernement de Vienne, l'autonomie du Royaume de Bohême est suspendue et la commission impériale fait peser sur la Bohême une sorte de terreur.

Exposée, par sa position géographique, à la pression de l'Allemagne et de l'Autriche, la Bohême souffre cruellement, mais elle est toujours vivante...

Nous seuls, Tchèques, habitant dans un pays où nous avons la possibilité d'un libre développement, nous pouvons dire ouvertement au monde entier :

« Nous sommes les petits-fils des réformateurs du moyen âge, des Hussites, des irrédentistes autrichiens, aujourd'hui au nombre de plus d'un million, dévoués et fidèles serviteurs de notre pays natal, et, déclarons solennellement que ce sont les idées et les principes de la grande révolution qui nous inspirent aujourd'hui.

Nous aimons la France libre et libératrice, nous aimons la France républicaine et démocratique, nous aimons la France parce que aimer la France, c'est aimer l'humanité.

Toutes les aspirations des peuples opprimés se dirigent vers votre pays où les droits et la justice des autres sont respectés.

Nous saluons la France victorieuse, cet idéal du droit des gens, ce foyer du vrai progrès.

Nous vous prions, Monsieur le Président, de transmettre nos vœux au Peuple français. Il est heureux de se battre, comme le fait une nation libre, pour sa liberté.

Nous avons le ferme espoir que votre victoire finale aura aussi pour résultat une résurrection de notre indépendance, pour laquelle nous sommes prêts à tous les sacrifices. La nation espère aujourd'hui en ce grand moment historique, que les vœux qu'elle forme ont l'approbation du monde cultivé et qu'elle n'est pas isolée.

C'est dans cette conviction que nous avons l'honneur de vous offrir avec nos vœux les plus sincères l'expression de nos sentiments profondément respectueux.

Alliance Nationale des Tchèques en Amérique.

BULLETIN

— Les alliances de fer.

La Pologne souffrante se défend par tous les moyens possibles contre la misère qui l'a envahie : Les Polonaises offrent généreusement aux œuvres de secours leur alliance en or, en échange d'une alliance en fer.

L'alliance en fer est devenue, en Pologne, l'emblème du dévouement patriotique.

— La guerre fratricide.

M. Lucien Magrini, correspondant de *Il Secolo*, publie cet émouvant récit :

La guerre actuelle est d'autant plus tragique pour la Pologne, que sa nation est partagée et qu'ainsi les Polonais d'Autriche et d'Allemagne sont condamnés à une guerre fratricide. De nombreuses familles polonaises ont leurs fils dans les rangs russes et leurs cousins et leurs proches dans l'armée autrichienne. Il est même des cas où les frères combattent les frères, les cousins les cousins.

Voici le récit que me fit un soldat blessé polonais qui se trouve actuellement à l'hôpital de Varsovie. Ce Polonais, né à Radom, fut incorporé dans un régiment sibérien et blessé à la baïonnette à la bataille près d'Ivangorod. Comme on sait, les régiments sibériens, ainsi que ceux du Caucase, se composent presque exclusivement de Polonais.

— La guerre éclata — me raconta le soldat polonais — je fus incorporé dans un régiment, qui arrivait de Sibérie, et je pris part aux quatre batailles contre les Autrichiens. J'ai vu des centaines de blessés implorer leur grâce en langue polonaise. Certains de ces « Autrichiens » nous criaient : « Ne nous tuez pas, nous sommes des Polonais comme vous. » D'autres, en tombant sous nos coups, poussaient cette exclamation bien polonaise : « Jésus-Maria ! »

J'ai une sœur qui a épousé un commerçant de Cracovie. Et est-ce, Dieu, possible ? J'ai été blessé par mon propre beau-frère, qui, sans me reconnaître, m'a enfoncé sa baïonnette en pleine poitrine.

Quand lui et ses camarades se jetèrent sur nous, je l'ai aussitôt remarqué et lui ai crié : « Ladislav ! C'est moi, ton beau-frère, ne me tue pas ! » Mais il était sans doute trop tard, car je suis convaincu qu'il ne se rendit pas compte que c'était moi qui étais devant lui. Il m'enfonça sa baïonnette. J'ai chaviré et je suis tombé.

Un de nos nouveaux bataillons entra à ce moment au feu et mit les Autrichiens en retraite.

Pendant deux longues heures, la lutte à la

baïonnette continua acharnée entre les Polonais et les Polonais.

Les Autrichiens une fois refoulés, on me ramassa sur le champ de bataille. Je ne savais pas alors ce qu'était devenu mon beau-frère. J'ai appris depuis qu'il fut retrouvé mort. Cette rencontre me désespère. C'est le plus terrible cauchemar de ma vie.

Pauvres soldats polonais !

— Les Allemands libèrent leurs frères.

Les troupes prussiennes, qui inondent en ce moment une partie de la Pologne, pour répondre aux manifestes de Guillaume, adressés aux Polonais, commencent leur œuvre libératrice. Partout où ils passent, ils s'inquiètent du sort de tous les bandits, voleurs et chenapans, et leur rendent la liberté. Depuis deux mois, la Pologne, en plus des cambrioleurs prussiens, doit lutter contre ces bandes armées, reconnaissantes pupilles du Kaiser.

— La chanson polonaise.

Nous lisons dans *l'Intransigeant* cet émouvant récit :

Parmi les soldats qui combattent aujourd'hui en première ligne, se trouve une partie de ces régiments étrangers qui furent formés, on s'en souvient, au début de la guerre par une jeunesse enthousiaste qui voulait défendre notre sol. Des Polonais, des Russes, des Italiens furent réunis en légions qui, depuis quel temps déjà, sont sur le front. La légion polonaise a déjà fait parler d'elle et a montré que nos frères slaves n'ont rien perdu de leurs qualités chevaleresques de jadis.

C'était dans une tranchée, et au cours d'un combat les soldats de notre légion polonaise avaient fait des prisonniers boches qu'ils leur avaient avoué que le régiment allemand, en face d'eux, comprenait beaucoup de Polonais aussi.

Le renseignement était intéressant. Le commandant de la légion, le soir venu, demanda pour une mission particulièrement périlleuse un soldat de bonne volonté. Il s'en présenta plusieurs, mais un entre autres parut si résolu que son chef lui confia son projet. Il s'agissait de faire savoir aux Polonais qui se battaient dans les rangs allemands que c'étaient leurs frères qui étaient dans nos tranchées à nous et devaient abandonner les rangs où on les avait incorporés malgré eux pour venir parmi leurs compatriotes.

C'était un rude travail. Il fallait à la fois de l'audace et de la prudence pour gagner les tranchées allemandes, où l'on guettait les nôtres soigneusement.

À la nuit, le soldat de la légion polonaise partit. Il s'avança, rampant sur le sol, se dissimulant de son mieux et arriva jusqu'aux lignes ennemies, et là, tel un chevalier d'autrefois, tel Blondel sous la lucarne de la prison de son roi, chanta, doucement, murmura plutôt une vieille chanson populaire de Pologne.

Les Polonais allemands écoutèrent, surpris d'abord, puis ravis ensuite par ce vieil air qui leur rappelait leur pays. C'était toute l'évocation de leur patrie libre qui jaillissait de cet antique refrain. Levant les yeux, ils aperçurent le nôtre qui, leur parlant à voix basse, leur dit qu'en combattant pour la France, lui combattait pour sa race libérée, et qu'ils devaient en faire autant.

Puis il partit, laissant derrière lui, dans tous les cœurs qui l'avaient compris l'écho de sa chanson. Il revint près de ses camarades, lentement, avec le même sang-froid qu'il avait eu en les quittant, sans qu'un coup de feu l'ait atteint.

Et, le lendemain, après que le jeune soldat eut été félicité par son chef, on vit venir au crépus-

eule, des tranchées ennemies, des Polonais qui ne voulaient pas, plus longtemps, tirer sur ceux qui luttent pour la France et pour la Pologne ressuscitée.

— Perfidie boche.

On s'est demandé pourquoi certains soldats allemands, combattant du côté de la Russie, avaient cousu sur leur dos et sur leurs sacs des morceaux de toile blanche. Ces soldats se trouvaient toujours dans les premiers rangs des combattants. En voici l'explication :

Les Allemands, pour une raison facile à comprendre, lorsqu'ils se rencontrent avec les Russes, mettent dans les premiers rangs des Polonais; or, ils ne sont pas sûrs du « patriotisme » allemand de ces Polonais. Pour faciliter aux soldats allemands le contrôle de leurs « collègues » polonais, ils ont inventé ce procédé vraiment digne de leur « kultur ». Au moment où les Polonais reculent, ou bien s'avancent trop vite pour se rendre aux Russes, les Allemands ont l'ordre de tirer sur eux. C'est très ingénieux et très honnête!

ZIEMIE POLSKIE

Walka na ziemiach Królestwa podotąd trwa. Łowicz uległ zupełnej ruinie. Przemysł, według telegramów, dogorywa. Bitwy pod Krakowem nie ustają. Niemcy chcą, za wszelką cenę, utrzymać się na lewym brzegu Wisły. Ostatecznego rezultatu bitew należy spodziewać się za dwa tygodnie i więcej.

— Znany działacz polski w Ameryce, Jan F. Smulski, zgromadził fundusz i założył w Warszawie szpital dla rannych na 50 łóżek; poświęcenie tego szpitala odbyło się w Warszawie, w dniu 27 listopada, w obecności generał-gubernatora i konsulów państw zaprzyjaźnionych.

— « Kurjer Poznański » donosi, iż, założony w Galicji, nazajutrz po wybuchu wojny, Naczelny Komitet Narodowy został ostatecznie rozbity; wystąpili zeń wszyscy przedstawiciele Narodowej Demokracji, Centrum i Wschodnio-Galicyskich konserwatywnych Podolaków, z Cieńskim na czele. Wobec tego, Naczelny Komitet Narodowy galicyjski należy uznać za pogrzebany. Rozbicie to nastąpiło nie tylko wskutek znanych zajęć w łonie naczelnictwa legionów, lecz i dzięki wpływowi obywateli z Królestwa Polskiego.

— Jak donoszą Birzew. Wiedom, metropolie ks. hr. Szeptyckiego będzie pozostawiony tylko tytuł arcybiskupa Lwowskiego obrządku greckokatolickiego, ponieważ prawosławny metropolita kijowski ma także tytuł halickiego, biskup kamieniecki zaś istnieje w Rosji w charakterze biskupa kamieniecko-podolskiego. Część polityczna więc tytułu ks. hr. Szeptyckiego, zdaniem Birzew. Wiedom., odpada tym sposobem sama przez się.

Prenumeratorem półrocznym, chcących uniknąć przerwy w odbieraniu « Polonji », prosimy o uiszczenie należności za drugie półrocze.

KOMITET NARODOWY POLSKI

W Warszawie zorganizowanym został Komitet Narodowy Polski, którego deklaracja streszcza się w następującym oświadczeniu :

« Podpisani posłowie Królestwa Polskiego do obu ciał prawodawczych państwa, byli posłowie oraz kierownicy pracy społecznej w kraju, połączyli się, w celu skupienia około wspólnej sprawy wszystkich rodaków, bez różnicy przekonania i poglądów, zgodnych jeno w pojęciu tej jednej sprawy i przeto wyrażających dziś ujawnioną wolę narodu... Nie mogąc, ze względu na warunki chwili, skupić wszystkich, którychby w swem gronie widzieć pragnęli i zaktądając sobie uzupełnienie swych kadrów w miarę postępu pracy, rozumieją oni, że dalsza zwłoka w rozpoczęciu tej pracy pociągnęłaby wielką dla sprawy naszej szkodę. Dlatego podpisani łączą się dziś w Komitet Narodowy Polski, tworząc tem podstawę do organizacji politycznej narodu, wyrażającej jego naczelne dążenie, jednoczącej go w myśli i w czynie. »

Zygmunt Balicki, Stefan Chądzyński, Stanisław Czechanowski, Seweryn Czetwertyński, Henryk Dembiński, Roman Dmowski, ks. Marceł Godlewski, Jerzy Gościcki, Władysław Grabski, Jan Harusewicz, Wiktor Jaroński, Walenty Kamocki, Czesław Karpiński, Stanisław Leśniowski, Zdzisław Lubomirski, Marjan Lutostawski, Józef Nakonieczny, Franciszek Nowodworski, Konstanty Plater, Maciej Radziwiłł, Jan Rudnicki, Jan Stecki, Ignacy Szabeko, Zygmunt Wielopolski, Józef Wielowiejski, Stanisław Wojciechowski, Maurycy Zamoyski.

— Program powyższy opiera się na manifestacji naczelnego wodza armii rosyjskiej; wychodzi z założenia, iż dążeniem naszym winno być przedewszystkiem połączenie zaborów i że temu połączeniu zasadniczo sekunduje rozbicie potęgi niemieckiej a więc najstraszniejszego z wrogów polskości.

Komitet Narodowy Polski, jak wskazują powyższe podpisy, składa się z przedstawicieli stronnictwa polityki realnej i narodowej demokracji.

LISTY NASZYCH ŻOŁNIERZY

Kochany Doktorze! Jesteśmy teraz na spoczynku, po sześciu tygodniach pobytu na linii ognia, trochę przerzedzeni; dostaliśmy sześć dni wytchnienia w miasteczku, lecz Niemcy i tu nie dają nam spokoju; od czasu do czasu, trzeba do piwnic rejterować, bo niemieckie armaty, choć na 10 kilometrów od nas, przysyłają nam bilety wizytowe, nie bardzo przyjemne, ale za to bardzo głośnie. Chwała Bogu, można się trochę umyć i, jako tako, przeprać chustki do nosa, no i co innego jeszcze.

Piszcie więcej, bo my, tutaj, wyglądamy wiadomości, jak kania dżdzu. Piszę ten list 3 grudnia, nie mogę dokładnie podawać dat i miejscowości, gdzie przebywamy, ponieważ, jest to tajemnica woj-

skowa. Parę dni temu, padł nasz chorąży, trafiony kulą niemiecką w głowę; byłem na 3 metry od niego; unieśliśmy go w ośmiu i, na drugi dzień, został pochowany z honorami wojskowymi, w pobliskim lasku. Nie tak jest między naszymi Polakami, jak to być powinno, bo zgoda nie bardzo panuje, ale, naogół, jest dobrze; na placu boju jedyne chłopcy, jeden przez drugiego rwie się na ochotnika tam, gdzie najniebezpieczniej tak, że oficerowie muszą zwracać uwagę i upominać, aby się zbyt nie narażali. Przez cztery dni było nas dwudziestu pięciu odkomenderowanych do pułku francuskiego; byłem i ja między nimi; Francuzi byli z nas bardzo zadowoleni i komendant pułku, na odchodnym, wręczył nam list do naszego pułkownika z wielkimi pochwałami. Tam to właśnie padł nasz chorąży. Gdy list ten Doktor będzie czytał, my znów będziemy na linii ognia. Szczęście, że armaty francuskie górują nad niemieckimi, dzięki temu, zwycięstwo nasze jest pewne, chociaż jeszcze wymaga ofiar, lecz przyszłość nasza. Ściskam i t. d. podpisano: Ludgard Morgiewicz.

Polscy Ochotnicy dumają Cię przejmują, Rodaku! Dola żołnierza polskiego wzrusza... A czy spełniłeś obowiązek? Daleśże grosz na « Gwiazdkę », przyłożyłeś się do funduszu dla rannych? Bądźże godzien polskiego imienia !...

OFIARY

Złożono w Redakcji « Polonji » ofiary na następujące cele :

« Na Gwiazdkę » dla Żołnierzy-Polaków :

WPP : Żydaczewski 5 fr. — Szermentowska 5 fr. (od siebie 4 fr. i od służącej 1 fr.) — Skorupski 10 fr. — Dr. Janowicz 10 fr. — Prywer 20 fr. — Cieszkowski Władysław 10 fr. — A. Sprung 20 fr. — Jan Danysz 5 fr. — Karol Smolski 25 fr. — Zofja Erlichówna 4 fr. — Marceł Krajewski 10 fr. — Zaleski Antoni 10 fr. — Robotnicy Polscy z Contin 14 fr. — Taksen 10 fr. — Pawłowski 5 fr. — Wróblewska 1 fr. — Henrietta Alavoine 5 fr. — Palczewski, inżynier, 5 fr. — Dr. Chrzanowska 12 fr. — Józef Świech, robotnik, 4 fr. — Drzewiecki Stefan, inżynier, 20 fr. — Leon Uebersfeld z Lyonu 4 fr. — Dr. Marja Klimowiczowa 5 fr. — Alf. G., 5 fr. — Razem 224 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 33 « Polonji » (49 fr.) 273 fr.

Złożyli nadto ofiary w naturze :

WPP : Zofja, Bolesław, Jerzy i Karol Motzowie wraz z panną Kochańską nadesłali 12 gotowych paczek, zawierających rękawiczki i skarpetki wełniane, tytoń, czekoladę i t. d. wartości, ogółem 96 fr. — Henio i Jadzia Masson nadesłali paczkę wartości 5 fr. — Pawłowski nadesłał sześć gotowych posylek dla żołnierzy, wartości 30 fr. — Ostrowski nadesłał 4 paczki z czekoladą i konserwami wartości 16 fr. — Kaczmarkiewicz nadesłał 6 paczek, zawierających czekoladę i konserwy, wartości 30 fr. — Haufels Cecylja nadesłała jedną paczkę, wartości 5 fr. — A. G. nadesłał « passe-montagne » wartości 5 fr. — pp. Makowscy nadesłali wyrobów futrzanych, wartości 100 fr. Łącznie darów w naturze nadesłano za 287 fr.

Ogółem, złożono w Redakcji « Polonji », do dyspozycji Komitetu Wolontariuszów, darów (273 fr. i 287 fr.) za 560 fr.; oraz na tenże cel, do dyspozycji Redakcji « Polonji », 100 fr.

Na Komitet Obywatelski.

WPP : Marceli Krajewski 10 fr. — Alf. G. 5 fr. — pani T. G. 50 fr. — Rosenthal 10 fr. — Razem 75 fr.

Dla rannych Żołnierzy-Polaków.

WPP : Janowa Reszkowa 100 fr. — Jan Reszke 300 fr. — Drzewiecki Stefan, inżynier, 30 fr. — Ostrowski Stanisław 5 fr. — Kaczmarkiewicz Edmund 5 fr. — Kozierowska z Biarritz 20 fr. — Alf. G. 10 fr. — Razem 470 fr.

Dla Żołnierzy, do dyspozycji p. Hrabianki Zamoyskiej.

Andrzejewski z Troyes 4 fr.

Dla biednych, na ręce Administratora « Polonji » i do dyspozycji tegoż :

WP. Elżbieta, z książąt Woronieckich, Jurjewiczowa 200 fr. Z summy tej wysłano górnikom polskim, którzy pozbawieni zostali chleba i dachu, wskutek najazdu pruskiego, 50 fr.

Składając najserdeczniejsze podziękowania, imieniem obdarowanych, wszystkim, wymienionym wyżej, Ofiarodawcom, pozwalamy sobie, z pośród stosulistów, technących myślą obywatelską, przytoczyć następujący :

« Szanowna Redakcjo! Polacy, pracujący à la « ferme de Contin, rodem ze Stodół, gubernja « Radomska, powiat Opatowski : Gronek Jan, « Gronek Stanisław, Kieć Karol, Matecki Michał, « Marzec Mateusz, Mazur Stanisław i Listopad « Walery posyłają, na opłatek dla żołnierzy- « Polaków, każdy po 2 franki i na mapy Polski « 1 fr. 50 centimów, razem 15 fr. 50 i pozostają z « głębokim szacunkiem. Contin d. 10 grudnia « 1914 roku. »

Niechże te proste słowa Zacznych Robotników Polskich będą przykładem !

KRONIKA PARYSKA

◊ Missja Polska.

Ks. Prałat, Leon Postawka, zaprasza wszystkich Rodaków na uroczyste nabożeństwo, które odbędzie się w piątek, dnia 25 grudnia, o godzinie 10 i kwadrans, jako w pierwszym dniu Bożego Narodzenia. Podczas nabożeństwa będą odśpiewane kolendy polskie.

◊ Pamiętajcie o « Gwiazdce » dla żołnierzy-Polaków.

« Gwiazdka » nadchodzi, podwaja wspomnienia o domu rodzinnym, o kraju ojczystym ; gwałtowniejszą tęsknotą kołaczce wśród tych, których wojna do szeregów powołała.

Śpieszcie z ofiarami ! Niech żołnierz polski w skromnym upominku ma dowód, że oto łączymy się z nim myślą, że współczujemy jego twardemu losowi.

Nadsyłajcie dary pod adresem « Polonji ». Pierwsze posyłki już odeszły, niechże żadnemu krzywdą się nie stanie, niech każdy żołnierz-Polak wie, że w Kolonji polskiej Paryża bije serce !

◊ Ranny Kompozytor.

Józef Szyfer z Warszawy, utalentowany muzyk-kompozytor a od wybuchu wojny ochotnik w 19 szwadronie trenów, ranny nad Marną, rozpoczął nanowo służbę przy sztabie generała Gallieni.

◊ Odczyt o Polakach.

W dniu 12 bm., staraniem L'Alliance française, odbył się w Bordeaux pierwszy odczyt z serii tematów « Dokoła wojny », odczyt ten, wygłoszony przez p. René Henry, profesora Szkoły Nauk Politycznych, miał za przedmiot... Polaków.

Niestety, nie możemy dać wyobrażenia naszym czytelnikom, w jaki sposób prelegent wywiązał się z zadania ; o ile podają dzienniki miejscowe, odczyt był nacechowany wielką ku nam sympatją i, w konkluzji, wróżył narodowi polskiemu odrodzenie w związku z Rosją. Ponadto, profesor Szkoły Nauk Politycznych nie wypowiedział się wcale w sprawie bezpośredniego stosunku Francji do kwestji polskiej.

◊ Koncert Ucznia Fryderyka Chopina.

Profesor Péru, pianista, ostatni z żyjących uczniów naszego genialnego kompozytora, powziął szlachetną myśl dania koncertu, którego dochód, w przeważnej części, ma być przeznaczony dla biednych Polaków. Koncert odbędzie się w końcu miesiąca stycznia.

Imię profesora oraz żywe wspomnienia, łączące go z Chopinem, a nadto cel nam bliski zapewnią niewątpliwie koncertowi sędziwego muzyka najwyższy udział Kolonji polskiej.

◊ « La question polonaise ».

Pod tym tytułem ukaze się w przyszłym tygodniu broszura p. Józefa Lipkowskiego, zaopatrzoną przedmową znakomitego pisarza francuskiego i członka Instytutu, Fryderyka Massona, i ozdobiona dziewięciu mapami Polski. Wydanie jest dokonane w dwu językach : francuskim i angielskim. Cena egzemplarza 2 fr. 50. Do nabycia w Redakcji « Polonji » i we wszystkich większych księgarniach. Za przesyłkę pocztową dopłaca się 50 cent.

Uwagę czytelników naszych polecamy tę ciekawą pracę.

◊ Składajcie.

Składajcie w Redakcji « Polonji » ofiary dla rannych żołnierzy-Polaków !

◊ W Armji belgijskiej.

Korpus ochotniczy belgijski zgromadził sporą ilość młodzieży polskiej uniwersyteckiej.

Szybkość, dokonanego na Belgję, napadu i powstały stąd zamęt nie pozwolił przeprowadzić organizacji legjonu polskiego. Młodzież nasza, pod strzałami pruskiemi, musiała iść w rozsypek.

W tej chwili dochodzą nas następujące nazwiska polskie młodzieży uniwersyteckiej :

Henryk Grażulewicz, student uniwersytetu w Leodjum, zaginął w potyczce pod Beringen. Służył w 3 kompanji 4 korpusu ochotniczego.

Zygmunt Cygański, student uniwer. w Leodjum, służy w 3 kompanji 5 pułku linjowego.

Witalis Olszewski, student uniwer. w Leodjum, na wydziale handlowym, służy w 3 kompanji, 5 pułku linjowego.

Nadto w tymże pułku służą studenci-Polacy : Jan Laskowski i Józef Bogusławski.

Służą krom powyższych w armji belgijskiej (pułki niewiadome) studenci : Bolesław Kaczmarkiewicz, Suliga, Karol Bogusławski, brat Józefa, i Makowski.

Z powodu choroby zreformowano studentów : Teodora Ruszkiewicza i Zdzisława Hołubicko, pierwszy i drugi brali udział w walkach na ziemi belgijskiej.

◊ O głodnych i bezdomnych.

Komitet Obywatelski przypomina Kolonji Polskiej głodnych i bezdomnych ! Na opędzenie najpilniejszych potrzeb, na uchronienie rodaków od ostatecznej nędzy, potrzeba około 250 franków tygodniowo. Fundusz zapasowy jest na wyczerpaniu. Potrzeba doraźnej pomocy.

Rozdawnictwo pozostaje pod kontrolą ścisłą Komitetu, do którego należą : pp : Dr. Bienaimé Dewojno, Budzyński, Chmielewski, Danysz, Dereziński, Gąsiorowski, Klimowicz, Kohn, Kozakiewicz, Dr. Motz, Stróżecki, Szawklis, Wierzbicka i Zielinska.

◊ Każdy.

Każdy Polak, któremu dola ojczyzny nie jest obojętną, winien się natychmiast zaopatrzyć w Mapy Polski. Serja dziewięciu map, wykonanych w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim i tablicą statystyczną ludności polskiej do nabycia w Redakcji « Polonji » za 1 fr. 25 cent., z przesyłką pocztową 1 fr. 50.

Rozpowszechniajcie Mapy Polski, które, wymowniej od najródłowszych dzieł przedstawiają obraz naszej historii i praw naszych !

◊ Wieści żołnierskie.

Dowiadujemy się o zgonie trzech żołnierzy-Polaków : Sokołowskiego, jubilera, Ładoszy Jana, górnika, i Gulera. Wszyscy trzech wstąpili do armji francuskiej w Blois i walczyli w Alzacji. Bliższych szczegółów o poległych nie ma dotąd, zaciągali się poza kontrolami wolontariuszów, zdala od środowiska tych ostatnich.

Pierwszy oddział ochotników naszych znów ucierpiał : ośmiu poniosło ciężkie rany ; nazwisk dotąd nam nie nadesłano.

W tej chwili dowiadujemy się, iż Rotwand, student architektury jest ciężko ranny.

FAUTEUILS ARTICULÉS
FAUTEUILS GARDE-ROBES
DUPONT
10, rue Hautefeuille, 10
PARIS (VI)
Téléphone 818-67
CATALOGUE FRANCO

Nous ne fumons que le **PAPIER**
ABADIE

SZKOŁY KROJU
LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADÈVÈZE réunis
A. DARROUX, Successeur
6, Place des Victoires. — PARIS
DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW
Administracja : 5, rue d'Argout.
Bliższe wiadomości w administracji « POLONII »

Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki

Jedyny polski zakład kuśnierski w Paryżu
Aloizy MAKOWSKI
10, Rue Jean-de-Beauvais, 10
(w pobliżu Sorbony)
Wielki wybór futer gotowych
Zamówienia i przeróbki z wielką starannością
Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane
LE GERANT : Rf. KOZAKIEWICZ.
PARIS — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES